

Ciné-Bulles

Les films de sa vie / CHEVRIER, H-Paul. *Le Cinéma de répertoire et ses mises en scène*, Montréal, L'Instant même, 2012, 342 p.

Jean-Philippe Gravel

Volume 30, numéro 4, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67509ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gravel, J. (2012). Les films de sa vie / CHEVRIER, H-Paul. *Le Cinéma de répertoire et ses mises en scène*, Montréal, L'Instant même, 2012, 342 p.. *Ciné-Bulles*, 30, (4), 62-62.



CHEVRIER, H-Paul. *Le Cinéma de répertoire et ses mises en scène*, Montréal, L'instant même, 2012, 342 p.

Les films de sa vie

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

En 35 ans d'enseignement, on peut penser qu'H-Paul Chevrier [NDLR: collaborateur à *Ciné-Bulles*] a ouvert — en outre dans son cours Cinémas nationaux — des générations d'étudiants à sa passion d'un cinéma qui non seulement se fait ailleurs (loin d'Hollywood), mais aussi autrement et souvent de manière responsable et engagée. Dans ce domaine où il n'est pas question d'enseigner la technique ou le documentaire (lequel serait peut-être digne d'un livre à part), *Le Cinéma de répertoire et ses mises en scène* offre la somme de cet enseignement.

Avec ses quatre grandes parties, organisées chronologiquement et s'ouvrant chacune par une mise en contexte (des remous de la Nouvelle Vague à l'émergence du cinéma numérique), avant de se subdiviser en courants (cinéma réaliste, distancié, minimaliste, baroque, etc.) puis de se clore par un tour d'horizon des cinémas nationaux et une liste de films essentiels, ce livre, en 26 chapitres, s'organise tel un cours qui porterait sur le cinéma de fiction des 50 dernières années. Les lecteurs qui auront fréquenté (ou non) les classes d'H-Paul Chevrier y

(re)découvriront son système de classement des films, son souci de clarté, sa culture imposante ainsi que les orientations passionnées de son discours critique. Les lecteurs de son ouvrage précédent, *Tendances du cinéma contemporain*, auront en main une version profondément remaniée, augmentée et actualisée de ce dernier, de sorte que son index de films propose maintenant un petit millier de titres.

Le Cinéma de répertoire et ses mises en scène poursuit plusieurs objectifs. À ceux, explicites, d'«élaborer une histoire [subjective] du cinéma depuis 1960» et «d'établir un organigramme susceptible d'être étoffé [par le lecteur] selon ses goûts», s'ajoute la volonté de retracer un itinéraire à la fois vaste et personnel dont émane une échelle de valeurs, presque une éthique du «cinéma de répertoire», identifié comme «[...] un cinéma d'auteur qui enrichit notre imaginaire aussi bien par ses qualités artistiques que philosophiques [et qui est aussi] réaliste [donc] capable d'interpréter le monde, d'expliquer la société en racontant des histoires» (p. 5). En effet, H-Paul Chevrier n'a cessé d'aborder, d'évaluer les films selon le modèle qu'il poursuit: celui d'œuvres à la fois imaginatives et référentielles qui réalisent un délicat équilibre entre les libertés créatrices de l'imagination et la pression de réalités complexes — le cadre sociohistorique, par exemple — qui exigent d'être honnêtement représentées (comme quoi le cinéma se doit d'être un art responsable).

Ces choix font qu'H-Paul Chevrier réserve ses pointes les plus acerbes aux films répondant le moins à ces critères, en dénonçant comme mortifères aussi bien le cinéma d'Antonioni («[où] la réalité ne livre que son insignifiance [et le cinéaste ne] filme que des natures mortes») que celui de Tarantino (un «détrousseur de cadavres»). Mais aussi que les courants les plus formalistes ou les plus populaires (le cinéma de genre, le cinéma maniériste et le néoclassicisme hollywoodien) pâtissent comparativement aux cinémas distanciés, réalistes, engagés, politiques, sociaux et nationaux

que l'ouvrage valorise en ce qu'ils tâchent de contribuer à la transformation des mentalités par le biais de récits, de personnages et de mises en scène travaillant de concert à la conscientisation du public. À elle seule, la défense du cinéma qu'aime H-Paul Chevrier mesure davantage l'importance des films pour ce qu'ils disent et la manière dont ils le disent que par leur impact commercial, ce qui relève d'une approche sensée et fort rafraîchissante. Tandis que les films de Spielberg et Lucas y défilent aussi vite que des figurants, ceux de Rosi, Goretta, Tanner, Scola, Kieslowski, Perrault, Arcand et Cassavetes d'hier dialoguent avec ceux de Von Trier, Dumont, Greenaway, Loach, Haneke et Émond d'aujourd'hui, sans compter quantité de films (**Scènes de chasse en Bavière, Pain et Chocolat, Des enfants gâtés...**) qu'il faudrait arracher de l'oubli.

Cela dit, et faute d'une bibliographie sélective en fin d'ouvrage pour compléter cet essai, certains lecteurs ne pourront apprécier comment la pensée de Jean Mitry (*Esthétique et psychologie du cinéma*) informe les chapitres sur le «cinéma intériorisé» (celui du flux de conscience de Resnais et Bergman), comment celle de Gilles Lipovetsky (*L'Ère du vide*) nourrit ses descriptions de la mentalité postmoderne et le cinéma des années 1980 et après, ou encore comment le classique de Guy Hennebel (*Les Cinémas nationaux contre Hollywood*, anciennement *15 Ans de cinéma mondial*, éd. du Cerf) influence sa vigueur polémique. Pourtant, même les plans de cours proposent quelques pistes de lecture, alors que *Le Cinéma de répertoire...* semble suggérer (sans doute involontairement) ne s'inscrire dans le fil d'aucune pensée le précédant, dans le domaine de la critique comme de l'essai. Hormis cette lacune, le livre remplit sa mission pédagogique d'ouvrir le lecteur à une histoire du cinéma de moins en moins souvent racontée, laquelle est aussi l'histoire des coups de cœur de celui qui a su si bien l'enseigner, parce qu'il lui suffisait de parler des films qu'il avait vus pour que sa biographie soit faite. ■